

Lettre d'approbation
envoyée au R. P. Lemoine pour son *Dictionnaire algonquin*

— o —

Archevêché de Québec, 17 novembre 1911.

Mon Révérend Père,

Je reçois ce matin un exemplaire du dictionnaire français-algonquin. Après l'avoir feuilleté d'une main rapide et parcouru d'un œil galopant, je me sens pressé de vous dire tout de suite ma vive admiration et ma très sincère reconnaissance. Votre ouvrage est de ceux qui déroutent la critique, la bienveillante comme la malveillante, et qui défient les compétences vulgaires. Vous êtes un maître, dont la science très peu accessible, et fort peu partagée, inspire le respect et commande la discrétion. Je laisse à la bonne demi-douzaine de savants que nous comptons en cette matière abstruse le soin de juger et de louer les mérites de votre livre au point de vue scientifique. Mais ce que je puis louer, et ce que je loue d'un cœur enthousiaste, c'est votre dévouement à une tâche si évidemment pénible et non moins évidemment utile.

En vrai moine du moyen-âge, vous vous êtes attelé à une besogne quasi surhumaine pour sauver d'un naufrage complet l'un des idiomes les plus considérables de nos tribus sauvages. Vous avez fixé sur les feuilles d'un livre les formes fuyantes, capricieuses, très compliquées d'une langue que gardent mal les lèvres d'une race mobile et caduque, ou la mémoire de quelques zélés missionnaires. Par là vous avez fait œuvre d'apôtre et de savant. Les missionnaires présents et futurs vous devront une très grande reconnaissance, et ceux qu'intéresse le problème si captivant du verbe humain vous regarderont comme un des plus utiles ouvriers de ce domaine scientifique.

L'Eglise du Canada est fière de son Bénédictin-Oblat ! Volontiers elle l'offre en exemple et souhaite qu'il trouve des émule. Je prie Dieu de vous bénir, mon cher Père, et de vous garder en bonne santé pour que vous puissiez